

FAUT-IL RAPPELER LE SENS DU CAREME ?

La réponse est OUI ! Les chrétiens ne savent plus toujours très bien ce que signifie ce temps, au point qu'ils laissent parfois dire sans réagir que ce serait une sorte d'ascèse ... réservée aux plus fervents ! Il ne s'agit pas d'une des variantes d'exercices plus ou moins longs auxquels il faudrait consentir pour qu'au terme de cures physiques ou psychologiques nous finissions par nous sentir mieux ; ni un « exercice imposé » auquel il nous suffirait de satisfaire formellement pour être assuré de notre avenir céleste... Mais c'est bien un exercice spirituel, à l'intérieur de notre démarche de conversion, réponse à la démarche de Dieu à notre égard, manifestée à Pâques.. C'est en ce sens une démarche unique, incomparable à aucune autre.

Car le Carême vient de Pâques et nous prépare à Pâques. Nous pouvons le comprendre à partir de la démarche des catéchumènes : saisis par le Christ vivant, littéralement retournés par Lui, ils savent qu'ils sont appelés à voir et à vivre les choses de façon nouvelle, comme des hommes et des femmes que Dieu rend libres pour aimer. Ils découvrent, souvent de façon bouleversante, que le Christ n'a pas donné moins que sa propre vie pour eux. Ils demandent à l'Eglise, Epouse du Christ, d'être préparés à renaître et à recevoir le baptême, la nuit de Pâques. Les textes de la liturgie de chaque dimanche du Carême constituent le point de départ de véritables catéchèses, et doivent inspirer notre démarche à nous tous qui, pour la plupart, sommes des « vieux » baptisés et devons ainsi redécouvrir et comme revivre la nouveauté radicale de notre propre baptême ; ne serait-ce que par une confession bien préparée, où nous retrouvons cette jeunesse du baptême : le sacrement de réconciliation n'est-il pas appelé « deuxième baptême » ?

Non, chaque année, cela n'est pas toujours pareil !

Chaque année liturgique représente pour chacun de nous une grâce, une chance inouïe de conversion. La patience de Dieu, mais aussi sa miséricorde, qui nous met chaque année devant la gloire et la croix, s'y manifestent.

La tension de l'arc

Cela dure quarante jours, non pour nous dispenser, une fois le carême achevé, d'être « tendus » vers Celui qui nous attire vers son Père et nos frères, mais précisément pour que cette tension ne diminue pas, et pour que d'année en année, elle soit plus forte. En parlant de tension, je pense à la tension de l'arc, pour prendre une image sportive, dynamique, comme S.Paul parle aussi de l'effort du coureur tendu vers l'avant, mais il est clair qu'elle est vécue dans la confiance et l'amour, sans inquiétude et sans peur, appuyée aussi sur la démarche de toute l'Eglise.

Du concret.

L'attitude propre au Carême est rappelée au jour des Cendres. Elle vient du fond du cœur, elle est à la fois physique et spirituelle, elle est celle de l'âme et celle du corps, puisque nous sommes des hommes et des femmes, non des anges. Les trois dimensions de la prière, du jeûne, de l'aumône, doivent trouver des expressions concrètes et régulières : les temps et la régularité de la prière quotidienne personnelle, par exemple ; le jeûne d'alcool ou de tabac, par exemple, le partage non seulement d'argent mais de temps avec tel ou tel frère ou sœur, etc. Il ne s'agit pas de « trucs » pour soulager sa conscience mais les expressions d'une liberté qui se laisse construire. Là où c'est possible, là où l'échange à ce sujet peut être suffisamment libre et confiant, (famille, communauté, groupes divers, mouvements, équipes de tout genre), un encouragement et un partage mutuels tout au long du Carême serait une bonne chose. Cela nous aiderait aussi à sortir de notre individualisme commode et stérile.

+ Eric AUMONIER,
Evêque de Versailles pour les Yvelines.